



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

SLE

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

de l'Ancien - Testament, & donne les moyens de les expliquer. On y trouve aussi d'excellentes remarques pour l'intelligence des Peres. Cet ouvrage est savant, curieux & utile; il y a cependant des jugemens faux, & l'auteur manque quelquefois de critique. La meilleure édition est celle de Naples, 1742, en 2 vol. in-folio, avec des remarques pleines d'érudition. On a encore du pieux Dominicain: I. *Des Notes sur différens endroits de l'Écriture-Sainte.* II. *Des Questions Astronomiques, Géographiques, &c.* III. *Des Homélies sur les Évangiles, &c.* plus remplies de citations que d'éloquence.

SIXTE DE HEMMINGA, né à Bolcum, dans la Frise occidentale en 1532, d'une famille ancienne, & mort vers 1586, s'est fait connoître par un traité judicieux contre l'astrologie judiciaire, intitulé: *De Astrologia, ratione & experientia refutata*, Anvers, 1583, in-40. Voyez MORIN Jean-Baptiste.

SIXTUS, voyez SEXTUS.

SLAUGHTER, (Edouard) Jésuite Anglois, enseigna avec réputation la langue hébraïque, les mathématiques & la théologie au college de sa nation à Liege. Il y mourut dans un âge avancé, le 21 janvier 1729. On a de lui: I. *Grammatica Hebraica*, Amsterdam, 1699. Elle est estimée. II. *Arithmetica*, Liege, 1725, in-12.

SLEIDAN, (Jean) né à Schleiden, petite ville, capitale du comté de ce nom, dans le duché de Luxembourg, en 1506, de parens obscurs, passa

en France l'an 1517. Ses talens le lierent avec les trois illustres freres de la maison du Bellay. Après avoir été quelque tems à leur service, son penchant pour les nouvelles erreurs l'obligea de se retirer à Strasbourg, où son ami Sturmius lui procura un établissement avantageux. Sleidan fut député en 1545 par les Protestans vers le roi d'Angleterre, puis envoyé au concile de Trente. Il fut une des colonnes de son parti. Il avoit embrassé la secte de Zuingle en arrivant à Strasbourg; mais il la quitta dans la suite, & mourut luthérien en 1556. On a de lui: Une Histoire en 26 livres, sous ce titre: *De statu Religionis & Republica Germanorum sub Carolo V, ab anno 1517 ad annum 1555*, Strasbourg, 1556, in-80. Le Pere le Courayer a traduit cet ouvrage en françois, Leyde, 1767, 3 vol. in-40. Henri Pantaleon en a donné une version en allemand; & a continué en latin cette histoire jusqu'en 1562. Londorpius y a ajouté trois volumes & une Apologie de cette histoire, Francfort, 1610. Personne n'a su mieux que Sleidan donner un air de vraisemblance aux mensonges les plus révoltans. On voit combien il avoit eu horreur Charles-Quint, dont il dénature toutes les actions. C'est néanmoins ce détracteur fanatique d'un si grand prince qu'ont suivi l'abbé Bérault dans son *Hist. Eccles.*, Linguet dans la continuation de l'*Hist. Univ. de Hardion*, & presque tous les écrivains de ce siècle, où l'histoire est devenue le jouet des préventions & des

petites vues de tous les genres. Cependant à travers les men-  
songes de Sleidan, la vérité  
réclame de tems en tems ses  
droits, & l'on s'apperçoit que  
l'esprit de secte ne l'a pas en-  
tièrement étouffée. Il y a des  
passages très-favorables aux Ca-  
tholiques, ce qui a beaucoup  
déplu aux Protestans; & ces té-  
moignages, d'autant plus pré-  
cieux, qu'ils sortoient d'une  
plume stipendiée par les héré-  
tiques, ont disparu dans les  
éditions données après la mort  
de l'auteur. Pour s'en convain-  
cre, il n'y a qu'à comparer l'é-  
dition de 1556 avec celle de  
1653 (voy. ROVERUS PONTANUS  
& Laurent SURIUS). II. *De*  
*Quatuor summis Imperiis*, 1711,  
in-8°. C'est un assez médiocre  
abrégé de l'Histoire Uni-  
verselle. Gilles Struchius, &  
Conrad Samuel Schursfleisch  
professeur de Wittemberg, l'ont  
continué jusqu'en 1678, &  
Christian Junker l'a poussé jus-  
qu'à la fin du 17e. siècle. Il a  
été traduit en françois, Paris,  
1757, in-8°. III. Une Traduc-  
tion en latin des *Mémoires* de  
Philippe de Comines, qui n'est  
pas toujours fidelle, Stras-  
bourg, 1545, in-8°. IV. *Abrégé*  
en latin de la *Chronique* de  
Froissard, Paris, 1562. V.  
Traduction de la *Grande Mo-  
narchie* de Claude de Seyssel.  
Charles-Quint appelloit Paul  
Jove & Sleidan *ses menteurs*,  
parce que le premier avoit dit  
trop de bien de lui, & le se-  
cond trop de mal.

SLINGELAND, (Jean-  
Pierre) peintre, né à Leyde  
en 1640, mourut en 1591. Eleve  
du célèbre Gérard Dow,  
il suivit de près son maître.

Ses ouvrages sont d'un fini ad-  
mirable: mais sa lenteur à opé-  
rer a répandu un peu de froid  
& de roideur dans ses figures;  
un tableau l'occupoit des an-  
nées entières.

SLOANE, (le chevalier  
HANS) naquit à Killileah, dans  
le comté de Down en Irlande,  
l'an 1660, de parens Ecoffois.  
Dès l'âge de seize ans, il avoit  
fait des progrès considérables  
dans l'histoire naturelle & dans  
la physique. Il se perfectionna  
par le commerce de Ray & de  
Boyle, & par un voyage en  
France, où Tournefort, du  
Verney & Lémery lui ouvri-  
rent le riche trésor de leurs re-  
cherches. De retour en Angle-  
terre, le fameux Sydenham se  
fit gloire de l'avancer dans la  
médecine. Le duc d'Albemarle  
ayant été nommé, en 1687,  
vice-roi de la Jamaïque, Hans  
Sloane l'y suivit en qualité de  
son médecin. Il revint à Lon-  
dres en 1688, rapportant avec  
lui environ 800 plantes curieu-  
ses. Peu de tems après on lui  
donna l'importante place de  
médecin de l'hôpital de Christ,  
qu'il remplit avec un désinté-  
ressement sans exemple. Il re-  
cevoit ses appointemens, en  
donnoit quittance, & les ren-  
doit sur le champ pour être  
employés aux besoins des pau-  
vres. Il établit le Dispensatoire  
de Londres, où les pauvres,  
en achetant toutes sortes de  
remedes, ne paient que la va-  
leur intrinsèque des drogues  
qui y entrent. Le roi George II  
le choisit en 1727 pour son pre-  
mier médecin, & la société  
royale pour son président à la  
place de Newton. Ce digne  
citoyen, âgé de 80 ans, se